

# GLAMOUR®

1,80€  
SEULEMENT

N°45 [www.glamour.com](http://www.glamour.com)

Décembre 07



**LOOK,  
ATTITUDE...**  
LES NOUVEAUX  
HOMMES  
VIRILS

*Kylie  
Minogue*  
Retour en force  
de l'égérie pop

PRÊTE  
POUR  
LE GRAND  
AMOUR

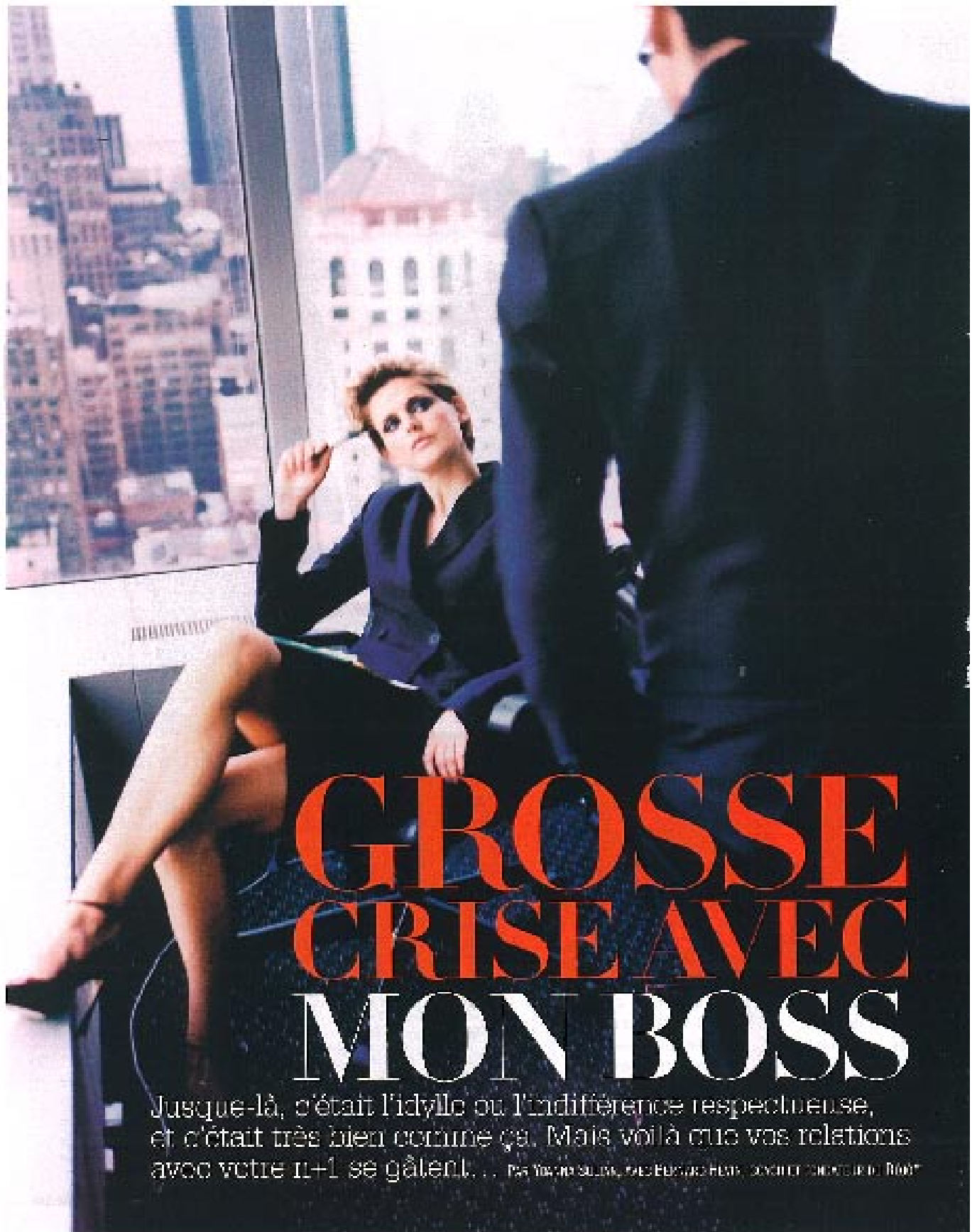
OUI, MAIS LEQUEL...

**SEXE**  
JUSQU'À  
OÙ  
IRIEZ-VOUS?  
TEST p. 92

**MODE  
BEAUTÉ**

**NIGHT  
FEVER!**

**BOULOT**  
CLASH  
AVEC  
MON BOSS  
COMMENT  
CALMER  
LE JEU



# GROSSE CRISE AVEC MON BOSS

Jusque-là, c'était l'idylle ou l'indifférence respectueuse, et c'était très bien comme ça. Mais voilà que vos relations avec votre n+1 se gâtent. . .

Par YVES SÉLIVY, avec ESTELLE HEYRICH, COACH ET CHRISTOPHE BOUÏE

## “J’ai besoin d’être reconnue dans mon job.”

«Ces la crise avec mon patron parce qu’il ne reconnaît pas le boulot que je fais (je me suis no “merci”), un “c’est bien ce que tu fais”. C’est vrai qu’il est comme ça avec tout le monde, mais moi je ne supporte pas de travailler sans ces reconnaissance. Sinon, j’ai l’impression de ne servir à rien. En plus, il se dit que j’aibeis étonnement de boulot. Alors il pourrait au moins me dire “merci pour ton travail”, ou “bravo pour un peu cette année”. J’avoue que c’est un peu glacial entre nous depuis que je lui ai dit qu’il ne devait pas manager une équipe, ni la garder motivée.» **Rebecca, ingénieur, 32 ans**

**Sortie de crise** - Il faut que Rebecca arrive à exprimer ce qu’elle veut, sans critiquer son patron. Lui dire par exemple: “J’apprécierais que vous me disiez quand je fais bien mon travail, car j’en ai besoin pour rester motivée.” Prendre appui en ajoutant qu’elle accepte les critiques et remarques après le travail est mieux fait. Le problème de la reconnaissance est récurrent; certains patrons, qui sont déçus de ne pas l’obtenir, en ont plus besoin que d’autres. Dans ces cas là, il ne faut pas hésiter à le formuler.

## “Je veux préserver ma vie privée.”

«Mon chef est un envahisseur. Il m’écoute sans même le vouloir et veut avoir une copie sur tout. Il est par exemple étonné récemment de ne pas lui, pour plus de ma grossesse (une PMH), et comme une famille, j’ai très mal pris que vous ne m’informiez pas le secret de votre bébé après vos échecs prénataux. D’un côté, il veut que je sois une “grande famille”, de l’autre, il se méfie de nous. Lorsqu’il veut faire voter son projet pilote de bureau, il a fait converger tous les salariés au point de perdre l’équilibre, de garder son espace vital, et de travailler sereinement.» **Camille, scientifique, 28 ans**

**Sortie de crise** - Face à un patron envahisseur, il faut être ferme. Il vous dit que l’entreprise est une grande famille? Répondez que vous en avez déjà une de famille, et que vous ne voulez pas tout mélanger. Arrondissez les angles en disant que vous appréciez d’avoir d’excellentes relations avec vos collègues et collègues. Mais c’est tout! Il n’y a plus besoin de question si vous avez été claire.

## “Ma boss est stressée par sa promotion.”

«C’est une ultra stressée: elle veut que tout soit fait dans la minute et exige la perfection jusqu’à présent, comme je suis organisée et structurée, mais elle veut perfectionner tout. Mais depuis qu’elle a été promue directrice de bureau, il y a des erreurs, des erreurs. Elle veut révolutionner le bureau, prétendre qu’elle est la meilleure... Mais elle est incapable de contenir son stress ou de le transformer en énergie positive. Un coup, c’est un truc qu’elle le déballe, et ça s’éspante par une surcharge de boulot. Je suis obligée de servir avant elle le matin pour lui servir le terrain et être que je n’ai jamais le bureau avant 22 heures tellement la liste des choses à faire est longue. Et voilà, je n’ai pas pu de promotion!» **Cécile, chargée de com, 35 ans**

**Sortie de crise** - Il y a une loi qui dit que l’on doit travailler 35 heures. Et si l’on s’y tient, rien ne peut être dans une équipe inférieure. Cécile doit être chargée de communication, et pas directrice de bureau. Elle doit se concentrer à l’heure le matin, partir à une heure, s’occuper, et faire le travail qui lui tombe à bras armés. Il peut y avoir des coups, des moments plus speed, mais ça ne doit en aucun cas devenir systématique. Quand la situation ne produit, et les délégués à votre supérieur que vous n’êtes pas payés pour gérer sa surcharge de travail, et son stress, et suggérez, par exemple, l’externalisation d’une autre personne pour vous décharger toutes les deux... ➤

► **“Mon état de grâce est terminé.”**

«J’ai été embauché il y a huit mois. Les premiers temps, mon chef a tout fait pour m’intégrer. Mais l’ambiance d’un mec en CDI il y a un mois a tout changé. Il a les deux langues et fait deux ; il s’est mis avec chef dans la poche, en lui proposant ses idées tous les jours, et en sortant un carnet d’adresses le lui offrant. Mon boss avait d’habitude une conversation entre nous : il nous a demandé de faire la même présentation, et a comparé les deux. Je me suis prise au piège de cette comparaison ridicule. - **Emmanuelle, chef de produit marketing, 27 ans**  
**Sortie de crise** - Visiblement, le dernier moté a la vote. La solution peut être d’attendre l’arrivée du prochain... Il ne faut pas encaer dans ce jeu. On veut Emmanuelle en confiance? Qu’elle donne le document à son chef en disant : «Voilà, c’est mieux, mais je, pour que je m’améliore.» Il ne faut pas chercher un lien affectif avec son supérieur; on le traite comme un

**“J’ai été trop abrupte.”**

«Mon chef de service ne m’écrit pas plus la parole depuis trois semaines. Après m’avoir parlé que j’ai refusé de faire un article sur un événement par un reportage, elle m’a justifié le fait. En fait, je crois que je n’ai pas été diplomate, j’ai même fait des remarques super inappropriées sur le bouquin... Je ne m’en suis pas rendu compte mal à ce point. Il ne me dit plus bonjour, aucune la tête à la machine à café, alors qu’avant, on s’entraînait ensemble une demi-heure dans les réunions. Je ne suis pas vraiment rigide. Mais ce que la situation, c’est d’aller lui dire que c’est ridicule et ce briser la glace. - **Esther, journaliste, 26 ans**  
**Sortie de crise** - Effectivement, la solution peut être d’aller voir le chef de service... Mais pas de lui dire que son comportement est ridicule. Votre boss ne doit pas se sentir menacé ou en colère par votre réaction. Dans l’idée que vous êtes désolée de ce qui s’est passé, qu’il y a un malentendu, et que vos relations devraient revenir à la normale. Le continue de vous parler? Parlez-en avec lui.

**“J’ai fait une grosse bourde.”**

«Je viens de laisser passer un des plus “gros coups” de l’année, dit mes collègues. Après m’avoir battu depuis deux ans, je l’aise plutôt, pas mal. Pour me venger, mon chef, l’un des meilleurs vendeurs de la boîte, m’a vendu une vente “de luxe” - un ensemble duplex à Nottingham de plusieurs millions d’euros. “Le terrain est”, m’avait-il dit, puisqu’un couple d’Américains doit partir à Rochester. Oui, mais la transaction ne s’est pas faite. J’ai eu un très mauvais feeling avec les acheteurs, ils se sont inquiétés parce que je ne parlais pas assez bien anglais... Bref, je n’ai pas été à la hauteur. Depuis, mon chef me regarde du regard dès que je rentre dans l’agence, et ne me parle que quand il en a besoin.

J’aurais préféré une vraie emprise, mais il a choisi de m’ignorer sans doute pour me montrer qu’il faut que je regagne sa confiance. - **Elise, agent immobilier, 27 ans**  
**Sortie de crise** - Je pense venir du le... il a pris le risque de confier à une subordonnée qui ne parle pas parfaitement anglais une vente importante. Il doit assumer une responsabilité. Je conseillerais à Elise d’aller le voir, et de pointer le fait qu’il doit pouvoir accompagner dans la vente, lui expliquer pourquoi ça n’a pas marché. Quand on veut avoir fait une grosse erreur, il ne faut pas peiner le reste de l’équipe sur ses épaulés et dire se sont méprisés. Il n’y a qu’une solution : essayer de rester le plus naturel possible.



« Ça n'est pas parce qu'il a 50 ans de moins que ça veut dire qu'il faut le regarder de haut. »

## 5 QUESTIONS À SE POSER AVANT DE TOQUER À SA PORTE

Ça y est, c'est décidé, vous voulez lui parler ? Tournez cinq fois ces questions dans votre tête avant de rentrer dans son bureau...

**1. Est-ce le bon moment ?** Pour ne pas débarquer dans son bureau alors qu'il est sur les nerfs, mieux vaut prévoir des rendez-vous, sans en faire quelque chose de trop formel. « À quel moment de la journée peut-on se voir quelques minutes ? ». En tout cas, pas question de discuter derrière l'imprimante ou devant la porte des toilettes.

**2. Est-ce que je suis capable de résumer la situation ?** Des faits, rien que des faits : avant de passer la porte, il faut que vous ayez en tête un petit descriptif très concret de la situation, sans critiques. « Voilà, aujourd'hui, ce qui pose problème. » Exemple : « J'arrive tous les matins à 9 heures et je ne pars à 22 heures, il y a donc un souci de surcharge de travail. »

**3. Qu'est-ce que je ressens ?** Pas évident, de poser des mots. Mais il va falloir que vous appreniez à le faire. Sinon, vous risquez la crise de larmes ou de nerfs devant le patron, jamais conseillé... Dsez dire : « Je suis très stressée », ou « Je me sens un peu démotivée », ou « J'ai une corde d'agressivité dans le ventre certains matins ». ...

**4. Qu'est-ce que je veux obtenir ?** Si vous frapper à la porte de votre boss, c'est que vous exigez quelque chose de changement dans l'organisation, plus de reconnaissance, plus de salaire, moins de pression...

**5. Qu'est-ce qu'on peut me reprocher ?** Il est probable que pendant votre entretien, votre boss reformule la situation, et vous critique. Là, il faudra avoir de la répartie, sans jamais être agressive. Mieux vaut être consciente de vos points forts et faibles, et savoir argumenter.

## “ Mon boss attend la retraite. ”

« Je me suis récemment décidé de ne plus bosser ! Il arrive à 11 heures, boit le café jusqu'à midi, déjeune jusqu'à 15 heures, consulte un ou deux mails, puis s'en va. Du coup, comme je suis son bras droit, je me retrouve avec des piles de dossiers qu'il ne veut plus gérer. À côté de ça, c'est quelqu'un d'ambitieux et de gentil, les en bonne relation hebdomadaire, il est à Néaube, occupé tous ses weekends... Mais ça ne change pas. "C'est toi, tu fais tellement mieux que c'est pénal", me dit-il tous les jours. Tu fais, il a grimpé tous les échelons de l'entreprise, a passé tout son boulot. Aujourd'hui, il voit son poste de directeur comme une sorte de "placard doré" avant la retraite... Mais moi, je me retrouve seule à gérer

des dossiers ultra-importants de construction d'immense... en de... » **Jessica, développeur territorial, 30 ans**

**Sortie de crise** « Je ne m'étais pas à remplacer son supérieur. Sinon, elle va être prise dans un cycle vicieux : plus elle fera son boulot, et moins il travaillera ! Je lui conseille, si d'aller le voir avec tous les dossiers importants, et de lui dire : "Ça, ce que je ne peux pas gérer, excusez, je n'ai pas les compétences ni l'expérience nécessaires, c'est à vous de le faire." Et si elle ne fait toujours rien, d'insister à la fin de la journée. » ■

\* L'âge, tant qu'il est correct, ne doit pas être un obstacle